

# Soi, corps, esprit et âme

## ***La globalité de humain***

Nous ne sommes pas seulement un corps. Nous ne sommes pas non plus seulement une âme, pas plus, d'ailleurs qu'un corps et une âme seulement.

L'humain est corps, esprit et âme, le tout gouverné par le Soi.

Ce préalable étant posé, cela implique que nous devons prendre en compte toutes ces composantes, tant dans l'orientation de nos objectifs futurs que dans notre vie quotidienne.

Le reproche d'avoir des préoccupations trop centrées sur une seule partie de notre être est en général plutôt dirigé vers ceux qui ne se préoccupent que des besoins de leur corps physique, négligeant tout intérêt pour d'autres domaines. Il est vrai que c'est une situation qui semble être le cas d'une bonne partie de l'humanité.

Cependant, il arrive souvent qu'après une prise de conscience de son âme – par ailleurs salutaire – l'on bascule d'un extrême vers l'autre.

Ainsi, il ne suffit pas de rechercher le développement de notre âme, en considérant que « le reste suivra ».

Le corps et l'esprit sont des composantes tout aussi fondamentales que l'âme. Mais la place respective de chacune est souvent mésestimée. En particulier, la place et le rôle de l'esprit sont particulièrement sous-estimés.

## ***Les déclinaisons de l'esprit***

Dans le monde Occidental, le mot *esprit* a été utilisé dans le domaine religieux, en voulant le cantonner à une qualité déterminée comme *sainte*.

Mais il a aussi été employé pour désigner des entités plus ou moins bien définies, en relation avec des forces naturelles, avec une connotation de magie, le tout étant le plus souvent considéré implicitement comme dépassé.

Puis, il a subi une dérive qui l'amène actuellement à être couramment employé pour évoquer des qualités que l'on pourrait plutôt considérer comme étant du domaine de l'intellect. C'est ainsi que l'on dira de quelqu'un qu'*il a de l'esprit*, faisant en fait référence à sa capacité de s'exprimer, par exemple.

Tout cela est notamment le résultat de millénaires de lutte par les grandes religions monothéistes pour imposer la prise de conscience de l'*âme*, cela au prix d'une éradication de toutes les connaissances préalablement accumulées pendant les millénaires précédents en ce qui concerne l'*esprit*.

Cette politique avait sans-doute sa raison d'être au départ, comme nous le verrons plus loin.

Quoiqu'il en soit, les excès entraînés par les dogmatismes ont fini par provoquer une certaine défiance vis à vis de religions établies, sinon leur rejet par un grand nombre, ces deux derniers siècles sans doute, et particulièrement au cours de ces dernières décennies.

Au risque de simplifier à l'extrême, disons qu'il s'en est alors résulté un recentrage des préoccupations des individus et des groupes sociaux sur le domaine matériel – donc du corps.

Cette évolution a notamment permis un formidable bond en avant en ce qui concerne les connaissances liées à la matière dans tous les domaines, dont nous bénéficions aujourd'hui peu ou prou.

Mais nous pouvons constater que cet accroissement de notre emprise sur le domaine matériel se fait avec des déséquilibres croissants, tant pour ce qui est de nos organismes que de notre environnement.

Le rôle de l'esprit, dans tout ça ? C'est justement ce qu'il nous faut éclaircir.

Commençons par le commencement. Le fil des événements au cours des temps historiques peut nous fournir un premier éclairage.

## ***L'esprit chez les anciens Égyptiens***

Certaines civilisations anciennes avaient développé une connaissance particulièrement approfondie du domaine de l'esprit. C'est notamment le cas de la civilisation pharaonique de l'ancienne Égypte.

Cette connaissance semble éclater soudain au grand jour à l'aube de la période historique, avec les premières dynasties pharaoniques, environ trois mille ans avant notre ère. Cependant, l'apparition il y a 5.000 ans de doctrines déjà fortement élaborées implique sans aucun doute une longue maturation préalable.

Fait souvent ignoré, ou mal compris, ce que certains nomment – à tort – le *panthéon des dieux des anciens Égyptiens* décrit en fait essentiellement leur connaissance du monde de l'esprit, ou *des esprits*, si vous préférez.

La notion de *dieux* ou *divinités*, que nous avons héritée de l'antiquité « classique » Grecque et Romaine, ne correspond pas avec ce que les anciens Égyptiens nommaient : *neters*.

Les neters identifiés par les anciens Égyptiens sont en fait des entités du monde de l'esprit. Ils avaient constaté que ces neters étaient en action dans la nature tout autant qu'en nous-mêmes.<sup>1</sup>

Les anciens Égyptiens ont employé un symbolisme strict et complexe dans leurs représentations graphiques sur les murs de leurs monuments et dans les textes parvenus jusqu'à nous.

Il est couramment considéré aujourd'hui par certains que ce symbolisme et le langage hiéroglyphique qui l'accompagnait devaient être l'un des moyens de cacher leurs connaissances aux non-initiés.

Cela a probablement été le cas dès l'origine, mais à mon avis seulement en partie. Ça l'est sans doute devenu de plus en plus avec le temps, les siècles passant et les dynasties se succédant, entrecoupées de périodes de domination étrangère.

Ensuite, la langue devenue morte des pharaons ayant été perdue sous les bottes des conquérants et dans les sables du désert, cela a donné naissance à un ésotérisme foisonnant et pas toujours justifié.

Mais il faut essayer de se replacer dans le contexte de ces époques reculées.

L'existence de l'âme n'est alors reconnue et prise en compte que par une infime minorité de personnes, descendantes de survivants de la vieille Atlantide accompagnant le peuple rouge de ces contrées du continent Africain dans le long parcours de son évolution<sup>2</sup>.

Par contre, la connaissance du monde de l'esprit avait atteint, quant-à elle, un haut niveau. Les temples Égyptiens étaient des lieux d'enseignement et de pratiques opératives en relation avec les neters.

Ce domaine avait une importance toute particulière dans la vie des Égyptiens. Il était même central, au point que les lieux monumentaux de la connaissance des neters étaient construits en matériaux faits pour durer et affronter l'épreuve du temps et des éléments : la pierre de taille, alors que les autres édifices de leur vie quotidienne étaient construits en simples briques de terre crue, même les palais royaux des prestigieux pharaons.

En fait, nous avons mis en lumière au début de ce document la prise en compte exclusive des mondes de l'âme ou du corps à l'époque moderne. Les anciens Égyptiens, quant-à eux, en étaient arrivés à une situation d'excès analogue en ce qui concerne la prise en compte du monde de l'esprit.

Cette situation a fini par aboutir à un bouleversement fondamental environ mille cinq cent ans avant notre ère, à l'époque de ce que les Égyptologues identifient comme étant la dix-huitième dynastie, au début du *Nouvel empire*.

C'est vers cette époque que va débiter un basculement de plus en plus généralisé de l'intérêt de l'humanité vers le monde de l'âme, au détriment de la connaissance accumulée sur le monde de l'esprit.

Quant-àux *dieux*, ils feront en fait véritablement leur entrée en Égypte avec l'arrivée des Grecs d'Alexandre-le-grand.

Après la conquête de l'Égypte, Alexandre remettra le pouvoir pharaonique aux mains de la dynastie Lagide des Ptolémées. Ces derniers adopteront les formes du pouvoir et de la religion de l'Égypte, en tentant, selon les cas, la comparaison, l'assimilation, la comparaison ou l'analogie avec les représentations symboliques, les mythes fondateurs et les entités divinisées de leur héritage propre.

## **Neters et esprits**

Mais quel est le rapport entre ces *neters*, tels qu'identifiés par les anciens Égyptiens dans la nature, d'une part, et *l'esprit*, que nous voulons considérer en relation avec le *corps*, l'*âme* et le *Soi* dans le cadre de ce texte, d'autre part ?

La relation est simple est directe : *l'esprit* dans l'humain est du même ordre que *l'esprit* dans la nature.

---

1 Cf. : *Neters et dieux*, du même auteur.

2 Cf. : *Mises au point chronologiques*, du même auteur.

En d'autres termes : il y a des entités du monde de l'esprit qui sont à l'œuvre dans l'humain, au même titre qu'il y a des entités du monde de l'esprit qui sont à l'œuvre dans la nature.<sup>3</sup>

A mon sens, dans le fil de la tradition primordiale l'humain constitue le septième règne dans la nature. Le *règne humain* intègre les six règnes précédents pour constituer, en quelque sorte, le sommet de la création et réaliser la perfection du plan divin, menant, à son terme, à la possibilité de sa réintégration dans l'*Unité*.

Par rapport à notre classification scientifique moderne, cette subdivision en 7 règnes revient notamment à ajouter aux règnes *minéral, végétal et animal*, quatre autres règnes, dont l'*humain*.

Ainsi, ce que nous regroupons habituellement sous la classe du *règne animal* était subdivisé entre les règnes suivants : *animal, mammifère et humain*.

Il n'est pas dans notre propos ici de détailler plus avant cette classification des *règnes* de la nature. Par contre, l'affirmation de leur intégration dans l'humain est au cœur de notre propos, en particulier en ce qui concerne le rôle du monde de l'esprit.

A la base de notre étude, posons comme fondation une constatation des anciens : il n'y a pas de création *matérielle* sans participation du monde de l'esprit.

### ***Pas de matière sans esprit***

Au risque de caricaturer, disons que l'on croit souvent aujourd'hui que la connaissance de l'esprit des époques anciennes ne consistait qu'en un dialogue de type chamanique avec des entités hypothétiques ayant pouvoir sur des forces naturelles et permettant d'en influencer l'action.

Ce type de processus : la *magie*, était plutôt une composante, sinon une résultante de la prise en compte du monde de l'esprit dans le cadre du monde matériel.

Pour l'être humain de ces époques anciennes, l'esprit n'est pas seulement à l'œuvre à l'extérieur des créatures du monde animal ou des phénomènes naturels, tels que tempêtes, cours d'eau ou autres montagnes, **il en fait partie**. L'important est donc dans les causes premières : *il n'y a pas de matière sans esprit*.

Ainsi, pour extrapoler sur les règnes que nous reconnaissons aujourd'hui, disons que les règles dont la science a permis d'identifier les mécanismes en vigueur dans le minéral, le végétal et l'animal sont gérées et mises en œuvre par les entités du monde de l'esprit.

Ces entités ont un rôle à remplir. Elles le remplissent en suivant les règles dont elles ont la charge. Les différentes disciplines scientifiques concernées permettent de constater et de décrire les règles en œuvre dans leurs domaines propres.

Cela ne nie pas la présence de l'esprit à l'œuvre, mais indique cependant que les entités concernées n'ont pas d'autonomie en dehors du domaine d'expression de leur responsabilité.

Mais ce dernier déborde parfois tant soit peu du cadre des simples réactions physiques, chimiques ou biologiques que nous avons identifiées jusqu'à présent.

Par ailleurs, au fur et à mesure que l'on passe d'un règne à l'autre et que les degrés de complexités s'accroissent, des entités complémentaires du monde de l'esprit ont à gérer des sur-ensembles plus complexes, impliquant une collaboration et une interdépendance.

Par exemple, un élément simple tel que l'eau obéit à des règles déterminées, tant que le plan physique que chimique. Dans la compréhension des anciens, l'esprit en charge de l'eau gère donc ces règles pour ce qui est de l'eau.

### ***Esprit et Fée***

Mais l'eau n'est quasiment jamais présente dans un état pur à 100% dans la nature. Le comportement de l'eau va donc, en quelque sorte, être influencé par sa combinaison avec d'autres éléments, dont les esprits peuvent avoir des règles de comportement différentes. La résultante dépendra de quantité de facteurs qui ont d'ailleurs été en grande partie étudiés par les différentes sciences concernées.

De plus, il y a lieu de prendre en compte également le fait que l'eau peut présenter un comportement sensiblement différent dans de larges environnements naturels ouverts, comme un fleuve ou un océan par exemple, par rapport au référentiel fermé du laboratoire.

Cela résonne de plus en plus comme une évidence aujourd'hui, car des disciplines telles que l'écologie tentent de tenir compte de cette nouvelle dimension. Mais la prise en compte des aspects physiques, chimiques,

---

3 Cf. : *Esprit*, du même auteur.

organiques et autres qui font partie des complexités de tels environnements ne recouvre pas la totalité du sujet tel qu'envisagé par les anciens.

Pour en revenir au *monde de l'esprit*, disons qu'il faut le prendre en compte pour une rivière, un fleuve, un océan ou tout autre phénomène naturel complexe.

On serait alors tenté de dire qu'il s'agit des esprits correspondant aux éléments qui en font partie. Mais le tout est plus que la somme des parties, car il y a alors *esprit* à un autre niveau.

Faute d'un langage parfaitement adapté, je vous propose de qualifier les entités de ce niveau de *fées*.

A vrai dire, nous savons bien que certaines traditions régionales ont conservé des traces d'anciennes représentations particulières de leur vision du monde de l'esprit dans leur environnement naturel. Mais il ne me paraît pas souhaitable qu'il soit fait de confusion entre les visions réinterprétées aujourd'hui de ces traditions particulières, d'une part, et les explications proposées dans ce document, d'autre part.

J'insiste donc sur le fait que les *esprits* et les *fées* dont nous parlons ne sont pas nécessairement ceux et celles qui sont décrits ailleurs.

### ***Hapi, neter du Nil***

Le fleuve nourricier de l'Égypte était considéré comme animé par sa *fée*, le neter *Hapi*.

Cette entité de l'esprit participe de la nature du fleuve, composé essentiellement d'eau et d'éléments minéraux, végétaux et animaux en suspension. Sa nature peut être considérée comme synthétisant ses parties.

Mais elle est plus que cette synthèse. Elle est **le** Nil et en assume les caractéristiques avec les fonctions.

Elle est la totalité du fleuve, en tous les points de son parcours. Mais elle peut exprimer des nuances plus ou moins importantes selon les caractéristiques changeantes de son cours.

Autre caractéristique intrigante pour nos intellects essentiellement analytiques, elle peut se manifester à notre conscience en des points particuliers du cours d'eau. L'être humain ayant suffisamment entraîné sa capacité de perception en ressentira alors plus particulièrement la présence.

Si la communion est suffisante, il pourra même la discerner dans une manifestation proprement matérielle l'accompagnant, alors que pour l'observateur prisonnier de ses sens matériels, il n'y aura alors qu'une manifestation physique telle qu'une colonne d'eau sur une surface calme, par exemple, ou même frémissements ou ondulations localisées à sa surface.

Pour autant, cela ne veut pas dire que la fée ne soit que là, et pas ailleurs avec le cours du fleuve, à ce moment là comme à d'autres.

Le monde de l'esprit ne se restreint décidément pas aux règles limitatives que les perceptions de nos cinq sens nous ont permis de décrypter dans la matière qu'il accompagne.

### ***Les fées de l'humain***

L'esprit étant à l'œuvre dans l'humain tout comme dans les autres règnes de la nature, il doit aussi y avoir des fées dans l'humain.

Tout d'abord, l'humain reprenant dans sa constitution des éléments de tous les autres règnes de la nature, l'on doit retrouver en lui des fées apparentées à ces autres règnes.

Et puis, il doit aussi y avoir des fées spécifiques au règne humain, en raison de ses particularités.

Certaines de ces fées sont tout simplement associées aux processus physiques, chimiques et biologiques en œuvre dans nos organismes, c'est à dire les esprits et fées des premiers règnes de la nature.

Ceux du règne minéral, notamment, sont associés à des processus tels que la circulation des différents liquides ou la coagulation. Plus important, ils mettent en œuvre les processus de base de circulation d'énergies similaires à celles qui sont en œuvre dans le tellurisme terrestre et dans le monde des cristaux. Par exemple, les énergies mises en œuvre par l'acupuncture sont de cet ordre.

Si l'on franchit une marche de plus, l'on trouve alors les fées qui sont également à l'œuvre dans les règnes suivants, dont le végétal, l'animal et le mammifère.

L'extraction des nutriments à partir de la nourriture constitue un bon exemple du type de fonction assurée en nous par une fée issue à l'origine du règne végétal.

Déjà ébauchée dans les règnes précédents, l'assemblage des composants de base en cellules et surtout, en organes, est dans le rôle de différentes fées du règne animal. Les organes fonctionnent comme un tout cohérent, pour accomplir les fonctions qui sont les leurs. Les esprits et les fées concernées le font en relation les unes avec les autres.

Lors du décès, cette action coordinatrice cesse, n'ayant plus lieu d'être. Les *fées des organes* cessent alors d'accomplir leurs fonctions. Les organes concernés sont alors livrés aux règles de la biologie élémentaire, toujours prises en charge par les esprits et fées concernées, mais sans le rôle fédérateur d'ordre supérieur du niveau du règne animal, mammifère et/ou humain précédent.

Avec le règne mammifère, entrent en scène des fées spécifiques, qui vont prendre en charge des fonctions telles que ce que l'on nomme couramment *l'instinct maternel*, ou encore, la *sexualité* spécifique à ce règne et au suivant, ainsi que les débuts de la *sensualité*.

Il faut souligner que de nombreuses fées du règne humain sont également à l'œuvre chez les mammifères. En fait, on peut dire que les humains sont bien des *mammifères-humains* avant de devenir des *humains-mammifères*, et en attendant de pouvoir atteindre le stade d'*humains*, tout court, dans une étape ultérieure.

Pour reprendre la phrase de Darwin, qui aurait dit: « les humains descendent du singe »<sup>4</sup>, les anciens Égyptiens auraient plutôt dit que « les humains descendent des mammifères ». De ce fait ils sont tout aussi cousins des singes que des autres espèces du règne mammifère. Par conséquent, ils en ont en commun quasiment les mêmes fées pour ce qui concerne l'accomplissement des fonctions communes aux deux règnes, mammifère et humain.



(cc) *Soi, corps, esprit et âme* est mis à disposition par J François Ghoche selon les termes de la licence *Creative Commons* : Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification - v-3.0 non-transposé<sup>5</sup> (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr>).

## Table des matières

Soi, corps, esprit et âme.....	1
La globalité de humain.....	1
Les déclinaisons de l'esprit.....	1
L'esprit chez les anciens Égyptiens.....	2
Neters et esprits.....	3
Pas de matière sans esprit.....	3
Esprit et Fée.....	4
Hapi, neter du Nil.....	5
Les fées de l'humain.....	5

---

4 En fait, selon certaines sources, il aurait plutôt considéré que les humains sont de la même famille que les singes et qu'ils auraient évolué à un certain stade de manière divergente.

5 A titre d'information, la licence *Creative Commons* a essentiellement pour objet de permettre une diffusion libre du texte, ce qui n'est pas le cas du droit commun (français autant qu'international).